

pratique ». Cette histoire des débats français sur la formation des maîtres et des solutions institutionnelles adoptées dans l'hexagone laisse le lecteur sur sa faim s'agissant de l'histoire des pratiques de formation. Nul doute que le cadre européen suscitera de nouvelles recherches comparatives qui permettront de mieux situer les faiblesses et les forces de « l'exception française ».

Anne-Marie CHARTIER
INRP (SHE)

DE PERETTI André, MULLER François (2006). *Contes et Fables. Approches analogiques en pédagogie pour l'enseignant moderne*, Paris : Hachette Éducation, 224 p.

Voici un petit livre destiné aux enseignants mais aussi aux formateurs d'enseignants. En trente brefs chapitres, il raconte des histoires qui, sous une forme d'image, allégories, de métaphores, de paraboles, bref de « contes et fables », permettent d'aborder de biais, souvent avec humour, des questions vives de l'école sans recourir à l'arsenal théorique des modélisations conceptuelles écrasantes, inutilisables. Selon son tempérament ou son humeur du moment, le lecteur sera enchanté ou agacé, réjoui ou irrité par ce registre d'écriture et les « leçons » que les auteurs, bardés de leur longue expérience du monde scolaire, ne manquent pas de donner à la fin de chaque fable, comme le veut le genre depuis Ésope, via La Fontaine. André de Peretti qui fut responsable du département de psychologie de l'éducation à l'INRP, n'a-t-il pas été « le père » des MAFPEN, en signant le célèbre rapport de 1982 sur la Formation des enseignants ? François Muller, coordonnateur de la mission académique « innovation et expérimentation » de l'académie de Paris, en 2006, n'a-t-il pas reçu en 2005 le prix de l'académie des Sciences morales et politiques pour son joli *Manuel de survie à l'usage de l'enseignant même débutant* ?

158

La gageure de ce petit livre est de conjuguer le réalisme responsable sans lequel il est impossible d'exercer des fonctions institutionnelles, avec un certain degré d'impertinence ou d'humour. On peut assumer un statut et un rôle sans y adhérer aveuglément, en cherchant au contraire à révéler « l'espace de jeu » qui permet aux acteurs de l'éducation, à tous les niveaux, de ne jamais être de simples exécutants, contraints par l'autorité hiérarchique, l'absurdité des décisions bureaucratiques, les dérives inévitables ou les effets pervers des décisions les mieux intentionnées.

Les contes et fables ont été réunis en six grandes entrées : Allégories propres à la démarche enseignante, Imageries institutionnelles sur l'éducation, Gestes de l'enseignant, Petit bestiaire de la relation à autrui, et pour finir une Saga (Saga psychoso-

ciologique du monde de l'Éducation) et une Épopée (Épopée psychosociologique de l'École). De la métaphore du colibri (ou comment trouver la « bonne distance » avec les élèves) à la fable des animaux républicains (ou comment obliger les canards à courir et les lapins à nager au nom de l'égalité des chances), de la métonymie du « maître-étalon » (sur les vicissitudes de l'évaluation) à la fable du rat des villes et du rat des champs (de l'influence du milieu sur les conduites), rien n'oblige le lecteur à suivre un parcours de lecture linéaire. Il est au contraire invité à butiner à sa guise, en fonction des échos que les thèmes réveilleront en lui. Ce que l'on devine, c'est que bien de ces fictions pourraient être lues comme des mini-romans à clé, et que les deux auteurs auraient sans doute beaucoup à raconter « en voix off », sur les situations réelles, sur les décisions politiques ou les commissions ministérielles auxquelles s'appliquent plus précisément certaines d'entre elles. D'autres renvoient plus banalement à l'ordinaire de la vie scolaire, mais là aussi, le temps a fait son œuvre. Les fables sont par loi du genre, intemporelles, qu'elles se présentent avec leur recours au bestiaire ou aux grands mythes immémoriaux, comme le paradoxe d'Abraham (ou l'hospitalité nécessaire), le mythe d'Œdipe et du Sphinx (sur l'inertie des institutions), Prométhée et Epiméthée (ou pour une ingénierie de la formation), Perceval (ou la bureaucratie du temps perdu). Mais elles ont été forgées en référence à des conjonctures historiques de l'école qui ont plus ou moins vite évolué. Certaines expériences massivement partagées des années 1980 ne le sont plus autant aujourd'hui, et l'enseignant ou le formateur débutant trouvera peut-être étrange, énigmatique ou sans pertinence l'insistance sur tel ou tel objet retenu dans la liste. Tel quel, ce livre qui se lit vite, sans fatigue ni ennui (vertu rare dans une collection d'outils de travail professionnel), permettra aussi aux vétérans de jouer à « je me souviens », puisqu'ils y trouveront la trace furtive d'une histoire générationnelle : quarante ans de questions autour de l'école, ou comment est-on allé de mai 1968 à aujourd'hui...

Anne-Marie CHARTIER
INRP (SHE)

REUTER Yves (éd.) (2007). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, Bruxelles : De Boeck, 272 p.

Un recueil des termes forgés par les didactiques des disciplines est bienvenu pour la communauté des didacticiens et plus largement des chercheurs en sciences de l'éducation. Elle l'est aussi pour les étudiants, les administrateurs et la communauté éducative au sens large pour qui ces notions sont parfois devenues usuelles voire des mots courants ou demeurent des expressions absconses. Comme le mentionne Yves Reuter, l'ambition est de répondre aux diverses demandes de ce large lectorat, mais